



HARLEQUIN



40  
ANS

Carol Marinelli

**PASSION DANS LE DÉSERT**

— ◆ ◆ —  
Tessa Radley

**LA PRISONNIÈRE  
DU SULTAN**

Ispahan

*EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*



CAROL MARINELLI

# Passion dans le désert

*Traduction française de*  
ANNE BUSNEL

Ispahan

 HARLEQUIN

*Titre original :*  
HEART OF THE DESERT

*Ce roman a déjà été publié en 2013.*

© 2011, Carol Marinelli.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/WAVEBREAKMEDIA

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-9925-8

# Chapitre 1

— Allons ailleurs, proposa Georgie.

Elle se doutait qu'Abby et elle se feraient refouler de ce club londonien très select. Elle aurait préféré être chez elle, au lit, mais c'était l'anniversaire de son amie. Le reste de leur petite bande s'était dissous au fil de la soirée et Abby ne voulait pas rentrer si tôt.

— Non, c'est amusant, protesta cette dernière.

A l'évidence, cela ne la dérangeait pas de faire la queue devant cet établissement où les célébrités étaient admises les unes après les autres, tandis que toutes deux poireautaient derrière le cordon rouge, au milieu d'une foule d'anonymes.

Soudain, Abby désigna une jet-setteuse connue, qui venait de sortir d'une limousine.

— Regarde un peu cette robe ! Je vais prendre des photos.

Abby sortit son téléphone portable, les paparazzi brandirent leurs appareils ; la jeune beauté prit la pose, bientôt rejointe par un acteur sur le retour. Georgie, qui ne portait qu'une petite robe à bretelles et des sandales, réprima un frisson. Le fond de l'air était frais et cette attente commençait vraiment à la lasser.

Tandis que son amie rangeait son téléphone dans son sac à main, elle nota que le physionomiste les fixait. Il se dirigea alors vers elles. Allait-il leur dire une fois pour toutes qu'il ne fallait pas espérer entrer ce soir ? Ou bien... Machinalement, elle porta une main à ses cheveux blonds.

Avait-il quelque chose à leur reprocher ? Était-il interdit aux clients de prendre des photos ?

L'homme décrocha le cordon à leur hauteur.

— Venez, mesdemoiselles. Je vous présente mes excuses, je ne m'étais pas rendu compte que vous attendiez.

Georgie échangea un regard interloqué avec son amie qui lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Avance ! lui chuchota-t-elle d'une voix impérieuse.

A présent, tout le monde les regardait. Les gens se demandaient qui étaient ces personnalités non identifiées. Quelques flashes crépitèrent dans la nuit, comme si les paparazzi supposaient qu'Abby et elle étaient des personnalités, puisque le physionomiste leur donnait accès à la discothèque.

— Quel anniversaire de folie ! chuchota Abby, visiblement excitée et ravie de concentrer l'attention sur elle — contrairement à Georgie.

Elles furent conduites vers une salle plongée dans la pénombre. Au milieu, des danseurs se pressaient sur la piste. Sur le pourtour, des alcôves accueillait des tables et banquettes de forme arrondie. Le trio poursuivit son chemin jusque dans un salon plus petit, manifestement réservé aux VIP.

Georgie sentit un malaise diffus l'envahir. Et si le physionomiste n'avait pas commis d'erreur, finalement ? Or, à sa connaissance, il n'existait qu'une personne au monde susceptible de se trouver là et de les avoir invitées. Une personne devant qui toutes les portes s'ouvraient, un homme qu'elle s'efforçait d'oublier depuis des mois et qu'elle voulait à tout prix éviter...

Dès qu'Abby et elle furent installées, une bouteille de champagne se matérialisa comme par magie sur la table.

— Avec toutes nos excuses, une fois encore, mademoiselle Anderson, murmura le serveur. Compliment de son Altesse royale.

Cette fois, le doute n'était plus permis...

Les joues en feu, ignorant la salve de questions qu'Abby lui posait, Georgie baissa la tête, de peur de voir approcher la silhouette familière. Elle savait déjà quel effet lui ferait cette vision.

En dépit des battements précipités de son cœur, elle tâcha de conserver une expression neutre. Peut-être parviendrait-elle à le saluer froidement, sans trahir d'émotion ? Mais c'était illusoire, admit-elle quand, osant enfin lever les yeux, elle ressentit un frisson lui parcourir tout le corps à la vue de son magnifique visage.

— Bonsoir, Georgie.

Il avait toujours la même voix, profonde, veloutée, qui lui donnait la chair de poule. Avec ce soupçon d'accent qui persistait, malgré ses années passées en Occident. L'espace d'un instant Georgie se retrouva à Zaraq, dans ses bras.

Manifestement il s'apprêtait à partir. La blonde pendue à son bras la fusillait d'un regard qui signifiait sans équivoque : « chasse gardée ! »

— Bonsoir, Ibrahim. Comment vas-tu ?

— Très bien.

Effectivement, il avait l'air en pleine forme, en dépit de ce que racontaient les tabloïds et des excès que supposait son mode de vie. Il était plus grand que dans son souvenir — ou avait-il juste minci ? Ses cheveux de jais semblaient légèrement plus longs ; ses prunelles d'onyx flamboyaient. Comme ce soir-là, à la fois si proche et si lointain, elle se retrouva captive de leur éclat. Abby émit un râclément de gorge à côté d'elle, mais Georgie ne pouvait détourner son regard du visage d'Ibrahim.

Il avait une bouche pareille à nulle autre, sensuelle, renflée, en contraste total avec ses traits durs, comme ciselés dans la pierre. Georgie savait que son sourire révélait des dents très blanches et régulières. Mais ce soir, il n'y aurait pas de sourire.

En cet instant, alors qu'il se tenait devant elle, une autre

femme à son bras, à échanger des banalités pénibles, elle n'avait qu'une pensée en tête même après tout ce temps : l'embrasser.

— Et toi, comment vas-tu ? s'enquit-il avec politesse. Ton institut marche bien, j'espère. Tu as beaucoup de clients ?

Ainsi, il se rappelait les détails de leur conversation, durant laquelle elle avait mentionné sa pratique du reiki et son petit commerce d'huiles essentielles.

— Oui, tout va bien.

— Tu as vu ta nièce dernièrement ?

Il s'exprimait d'un ton guindé. Où était le vrai Ibrahim, qui l'aurait prise par la main pour l'entraîner hors de ce lieu, dans sa voiture, dans son lit, dans une ruelle voisine, n'importe où pourvu qu'ils soient seuls ?

Elle secoua la tête.

— Non, je ne suis pas retournée là-bas depuis...

Georgie s'interrompit. Dans sa vie, il y avait un avant et un après ce baiser qui avait tout changé. Et leur violente dispute.

— ... depuis le mariage, acheva-t-elle.

— J'étais à Zaraq le mois dernier. Azizah va très bien. Et elle aura bientôt un petit frère.

— Felicity et Karim ont fait un passage éclair à Londres juste après la naissance de la petite, pour la présenter à la famille. Ce n'était qu'un nourrisson : elle a dû bien changer, j'imagine.

La blonde qui accompagnait Ibrahim étouffa ostensiblement un bâillement d'ennui. Georgie le remercia de les avoir fait entrer dans la discothèque, Abby et elle, et de leur avoir offert cette bouteille de champagne. En réponse, il leur souhaita une bonne fin de soirée. Puis il y eut un temps de flottement. La politesse aurait voulu qu'ils s'embrassent sur la joue avant de se séparer. Tous deux eurent un imperceptible mouvement, avant de se figer par consentement tacite. Même dans cette atmosphère saturée de parfums capiteux, Georgie avait instinctivement reconnu

cette fragrance subtile, véritable élixir aphrodisiaque capable de lui faire perdre la tête.

Elle le regarda s'éloigner sous l'œil curieux des autres clients, qui l'observaient maintenant avec perplexité, se demandant probablement qui était cette inconnue avec laquelle venait de s'entretenir le prince Ibrahim de Zaraq.

Soudain, sur le pas de la porte, elle le vit s'arrêter, dégager son bras de l'étreinte de sa compagne et revenir sur ses pas. Georgie resta immobile, comme hypnotisée. Il n'aurait pas fallu grand-chose pour qu'elle se lève d'un bond et coure à sa rencontre...

Parvenu devant elle, il s'inclina et chuchota à son oreille :

— Je te demande pardon. Je n'aurais pas dû dire ce que je t'ai dit ce soir-là. Tu n'es pas une...

Sa voix rauque s'éteignit. Il n'avait pas besoin d'en dire plus : le mot résonnait dans la tête de Georgie depuis des mois.

— Je te présente mes excuses, ajouta-t-il.

— Moi aussi, je regrette, lâcha-t-elle, juste avant qu'il ne tourne de nouveau les talons.

C'était un euphémisme. Les regrets la taraudaient chaque jour, chaque heure.

— Mais... qui est-ce ? demanda Abby, éberluée.

Plutôt que de répondre, Georgie but une gorgée de champagne. Son regard restait aimanté au dos d'Ibrahim jusqu'à ce qu'il disparaisse hors de son champ de vision.

— Georgie, explique-moi ! s'impatienta son amie.

— Tu connais ma sœur Felicity, qui habite au royaume de Zaraq ? Eh bien, c'était son beau-frère, Ibrahim.

— Il est prince ?

— Oui, tout autant que Karim.

— Tu ne m'avais pas dit qu'il était si... si...

Abby ne termina pas sa phrase, mais Georgie savait parfaitement ce qu'elle voulait dire.

Sa sœur Felicity était partie à Zaraq pour travailler ; elle avait fini par y épouser un prince. Georgie en parlait toujours comme d'une chose anecdotique, sans s'attarder

sur le sujet, comme si Zaraq n'était qu'un point minuscule sur la carte. Elle n'avait décrit à personne la beauté inouïe de ce pays, du désert infini qu'elle avait survolé, des souks multicolores, des traditions millénaires qui contrastaient avec la capitale ultramoderne, hérissée d'immeubles de verre et acier abritant des palaces, des complexes touristiques d'un luxe incroyable et des boutiques des plus grands noms de la mode.

Surtout, elle n'avait pas soufflé mot de ce qu'elle avait vécu avec Ibrahim, même à ses plus proches amis.

— Que s'est-il passé durant ton séjour là-bas ? insista Abby.

— Que veux-tu dire ?

— Tu étais différente à ton retour, je m'en souviens très bien. Et tu n'as pas été très loquace.

— C'était un mariage comme tant d'autres.

— Voyons Georgie ! Ce type est à tomber par terre ! Et je ne l'ai même pas vu sur les photos que tu as prises là-bas.

— Il ne s'est rien passé, trancha-t-elle.

Car même si elle y pensait chaque jour, elle ne tenait pas à partager ces moments avec quiconque. Soudain, un flot de souvenirs la submergea.

— Chez nous, à Londres, il y a une vieille plaisanterie qui circule : si l'on est trois fois demoiselle d'honneur, on ne se mariera jamais !

Georgie retint un soupir las, agacée par le babil de sa mère qui paradait parmi les invités en attendant le début de la cérémonie. Heureusement, papoter n'intéressait guère les Zaraq le jour du mariage de leur prince ; finalement sa mère renonça à leur expliquer les finesses de l'humour anglais.

Le décor était si fastueux que n'importe qui aurait pu croire qu'il s'agissait de la cérémonie officielle ; pourtant, celle-ci avait eu lieu quelques semaines plus tôt, devant un juge. A présent que le roi s'était remis d'une grave

opération, on organisait enfin une grande fête traditionnelle, avant que la grossesse de Felicity ne devienne trop évidente aux yeux de tous.

« Pourvu que maman continue de se taire ! » pria Georgie en fermant les yeux.

Lorsqu'elle les rouvrit, elle tressaillit en croisant le regard pénétrant d'un homme qui se tenait parmi les membres de la famille royale. Comme les autres, il était vêtu d'un uniforme militaire qui lui donnait une incroyable prestance. Ibrahim, le frère du marié.

Georgie s'attendait à le voir détourner les yeux, gêné d'avoir ainsi été pris en flagrant délit, mais il continua de la fixer sans vergogne ; ce fut elle qui, en définitive, se troubla et rougit.

Elle n'avait pas eu voix au chapitre en ce qui concernait sa tenue, une robe en mousseline dont la teinte abricot ne la flattait pas vraiment. Son épaisse chevelure blonde avait été tressée en une longue natte qui lui retombait sur l'épaule, et son maquillage était bien trop appuyé pour une personne au teint clair. Bref, elle n'était pas vraiment à son avantage et malgré tout, elle put percevoir le regard et l'intérêt que lui portait cet homme sublime, tout le temps que dura la cérémonie.

Ensuite, il y eut les discours, les formalités, l'interminable séance de photos. Lorsqu'on marqua enfin une pause, le roi et ses fils se retirèrent. Ils revinrent quelques instants plus tard, vêtus de costumes occidentaux. De la musique s'éleva, la foule se mit à taper des mains et des pieds pour accompagner le prince Karim et sa nouvelle épouse dans la salle de bal du palais. Georgie fut un instant subjuguée par les centaines de chandelles qui l'illuminaient et qui lui conféraient une atmosphère magique.

Voir sa sœur, de nature si réservée et pudique, se mettre à danser devant son époux avec une sensualité qu'elle ne lui connaissait pas, lui arracha un sourire. Les invités firent cercle autour du jeune couple et bientôt, une ronde joyeuse

se forma. Mais Georgie, elle, n'osait se mêler à eux. Elle sursauta, quand une main ferme se posa sur son bras.

— Il faut rejoindre la *zeffa*, c'est la coutume, chuchota à son oreille la voix veloutée d'Ibrahim qui l'entraînait déjà au milieu des danseurs.

Elle aurait voulu protester, mais n'en fit rien. Les vibrations des instruments à percussion se propageaient dans son corps, provoquant comme des décharges électriques dans ses jambes, jusque dans ses orteils. Elle s'enhardit. Une énergie surgie de nulle part la galvanisait. On aurait dit que l'amour que partageaient les jeunes époux imprégnait la fête et étourdissait les convives.

Ibrahim ne la quittait pas. Lorsque la musique changea pour se faire plus langoureuse, elle se retrouva dans ses bras. Elle se disait bien qu'il n'accomplissait que son devoir en faisant danser la demoiselle d'honneur et pourtant, quelque chose de spécial semblait s'instaurer entre eux. Ibrahim avait une aura impressionnante. Il était fort, ouvertement dominateur, protecteur. C'était à la fois excitant et déroutant pour la Londonienne qu'elle était. Sous le feu de son regard, Georgie se laissa, au fil de la soirée, peu à peu envoûter.

Après avoir reçu les ultimes félicitations et vœux de bonheur de la foule, les jeunes mariés se retirèrent dans leurs appartements. Georgie alla demander un verre d'eau à une serveuse et se glissa sur la terrasse pour le boire dans la fraîcheur bienfaisante du soir.

— Est-ce que tout va bien ?

Encore une fois, la voix basse d'Ibrahim la fit frissonner. Elle se tourna vers lui.

— Je suis juste un peu fatiguée, admit-elle. A cause de la fête et des journées trépidantes qui ont précédé. Je ne m'étais pas rendu compte qu'un mariage princier nécessitait autant de préparatifs ! Je pensais passer plus de temps avec ma sœur. J'aurais tellement aimé qu'elle m'emmène voir le désert, par exemple...

— Elle avait bien trop à faire. Mais moi, je peux vous le montrer, le désert. Venez, suivez-moi.

Le cœur battant, Georgie lui emboîta le pas. Ils gravirent l'escalier qui menait aux étages du palais, longèrent un couloir plongé dans la pénombre et dépassèrent la porte de sa chambre. Un peu plus loin, Ibrahim poussa un battant, traversa une pièce obscure pour aller ouvrir la porte-fenêtre donnant sur le balcon.

Soudain, le désert, que le crépuscule paraît de couleurs inhabituelles, étendait sa majesté devant elle.

— Voilà. Maintenant, vous l'avez vu.

Georgie se mit à rire. Karim lui avait parlé du benjamin de la fratrie, au tempérament dissident, qui détestait ce morne paysage de dunes ocre. « Il préfère l'ambiance enfumée des bars surpeuplés », avait ironisé son beau-frère.

— Vous êtes un vrai citoyen, n'est-ce pas ? dit-elle d'un ton léger, avant de reporter son attention sur le panorama. On dirait un peu un océan.

— La mer était là, jadis. Et elle reviendra — c'est du moins ce qu'on dit dans les contes.

— Quels contes ?

— Les histoires qu'on nous enseigne dès l'enfance. Pour ma part, je préfère la rationalité de la science. Le désert n'est pas un lieu où je me sens bien.

— Il est pourtant fascinant. Et redoutable.

Elle laissa passer quelques secondes, avant d'avouer :

— Je m'inquiète pour Felicity.

— Votre sœur est heureuse.

Certes, Felicity nageait dans le bonheur. Elle était tombée amoureuse d'un chirurgien beau comme un dieu, avant d'apprendre qu'il était l'héritier d'un royaume du Proche-Orient. Bientôt naîtrait leur enfant. Pourtant, Georgie savait que sa sœur avait le mal du pays, et qu'elle avait parfois du mal à s'adapter aux mœurs de sa nouvelle famille.

— Elle m'a demandé de venir vivre ici, au palais, pour l'aider avec le bébé.

— Elle a pourtant les moyens de s'offrir les services d'une nounou, fit remarquer Ibrahim avec un petit rire.

— Oui, mais ce n'est pas la seule raison. Elle aimerait aussi pouvoir...

Georgie s'interrompt. Parler avec Ibrahim lui semblait si naturel ; néanmoins, certaines choses étaient moins faciles à admettre, par exemple que sa sœur aurait voulu pouvoir garder un œil sur elle.

— Elle aimerait vous surveiller, acheva Ibrahim à sa place.

Il avait entendu parler de Georgie Anderson et de son cortège de problèmes. Karim l'avait mis en garde : « C'est une écorchée vive. Elle a fait plusieurs fugues à l'adolescence et a été internée plusieurs fois en clinique pour soigner son anorexie ».

Mais Ibrahim avait toujours préféré juger les gens sur pièces.

— Felicity se fait du souci pour vous, c'est vrai, ajouta-t-il.

— Il n'y a aucune raison, se défendit Georgie, les joues en feu.

— Peut-être plus maintenant, mais... Vous avez été très malade, aussi est-il normal qu'elle se tracasse.

Il s'exprimait sans détours ni périphrases, de manière directe, presque brutale. L'espace d'un instant, Georgie se sentit embarrassée, mais elle comprit vite qu'il ne la jugeait pas. Il n'y avait aucun mépris, aucune réprobation dans sa voix. Et c'était rare...

— Je suis guérie maintenant, affirma-t-elle. Mais j'ai du mal à en persuader ma sœur. Vous savez, dès que vous avez un problème, les gens s'attendent à ce qu'il refasse surface. Quand on a servi cette soupe froide tout à l'heure, à la table du banquet...

— *Jalik*, la coupa Ibrahim. C'est de la soupe de concombre à la menthe. Un délice local.

— C'est sûrement délicieux... quand on a l'habitude. J'ai goûté et vraiment, ça ne passait pas. Je n'ai pas pu la finir, même pour faire plaisir à Felicity le jour de son

mariage. Eh bien, j'ai vu qu'elle comptait le nombre de cuillerées, comme ma mère. Pourtant, cela n'avait rien à voir avec l'anorexie. Je n'aime pas la soupe froide, c'est tout.

— C'est votre droit.

— De même, j'ai beau être impatiente de devenir tante, je n'ai pas envie de jouer les nounous pour autant !

Pouvoir verbaliser ses angoisses soulageait Georgie, même si elle ne pouvait s'empêcher de culpabiliser.

— Vous avez peut-être d'autres ambitions, des projets personnels que vous aimeriez réaliser...

— Oui. J'ai étudié le reiki, qui est une sorte de massage thérapeutique, ainsi que l'aromathérapie. Il ne me reste que deux unités de valeur à valider à l'université ; ensuite, j'aimerais monter mon propre institut. Et puis... pousser plus loin mes études, poursuivit-elle avec un léger temps de réflexion.

Elle se livra alors en toute confiance, donnant à Ibrahim bien plus de détails qu'à quiconque auparavant. Toutefois, il s'agissait d'un sujet très personnel, puisque ces thérapies l'avaient aidée dans la période la plus noire de sa vie, alors que toutes les autres méthodes avaient échoué. La plupart des gens esquissaient un petit sourire condescendant quand on évoquait les médecines parallèles. Pas lui. Et pourtant, il avait admis être du côté du rationalisme.

Ibrahim se rendit compte qu'il aimait bavarder avec cette belle Anglaise au teint si pâle. Avec elle, il se sentait prêt à aborder des sujets intimes qu'il n'évoquait presque jamais, comme sa haine du désert.

— Le désert a pris la vie de mon frère, déclara-t-il sobrement.

Ahmed, l'aîné de la fratrie, était destiné à monter un jour sur le trône. De nature fragile et angoissée, il n'avait jamais pu se faire à l'idée d'endosser de si écrasantes responsabilités. Plutôt que de les affronter, il s'était enfoncé dans le désert, où il avait péri.

— Felicity m'a raconté, murmura Georgie. Je suis vraiment désolée. Vous avez dû beaucoup souffrir...

Ibrahim acquiesça en silence. Son chagrin restait encore si grand qu'il ne pouvait songer à en explorer les profondeurs. Il ferma les yeux ; mais le vent soufflait toujours sur le sable, et le désert qu'il honnissait était toujours là.

— Il m'a aussi pris ma mère.

— Votre mère ? s'étonna Georgie. Ne vit-elle pas à Londres ?

Il secoua la tête.

— Selon la loi du désert, elle est morte.

Son regard se perdit sur la succession de dunes peu à peu mangées par la pénombre. Cette conversation était irréaliste. Il n'arrivait pas à croire qu'il était en train de prononcer ces mots qui, d'ordinaire, résonnaient seulement dans son cerveau. Perturbé, il se tourna vers sa compagne pour murmurer une excuse, prendre congé... Mais, face à son regard bleu, si sérieux, et à son sourire sincère, il perdit pied. Il fut incapable de s'éloigner ; au contraire, il poursuivit :

— Nous formions une famille et puis tout à coup, elle s'est envolée. Elle n'a jamais eu l'autorisation de revenir. Son fils se marie aujourd'hui et elle est en Angleterre.

— Ce doit être terrible pour elle.

— Pas aussi terrible que de ne pas avoir pu assister aux obsèques d'Ahmed. Pour elle, cela a été comme s'il mourait une seconde fois. Une punition atroce. C'est du moins ce qu'elle m'a confié cet après-midi au téléphone.

— Je suis... navrée.

Ibrahim prit une longue inspiration. Il aurait préféré l'entendre dire qu'elle comprenait. Il se serait alors moqué d'elle, ce qui aurait rétabli une distance entre eux. Il ne s'attendait pas à cette main qui se tendait vers son visage, lui effleurait la joue... Il eut envie de s'en saisir pour la retenir, puiser du réconfort dans ce simple geste.

Il n'en fit rien. Néanmoins, un lien invisible semblait s'être tissé entre eux. Or, Karim l'avait prévenu : cette femme était synonyme d'ennuis.

— Vous devriez partir, dit-il subitement.

Georgie plissa les yeux puis, après une seconde d'indécision, tourna les talons. Sa paume la brûlait après leur bref contact. Elle n'osait croire qu'elle en avait pris l'initiative. Ibrahim ne pouvait savoir ce que cet élan avait d'extraordinaire pour elle qui se méfiait par principe de tous les hommes.

— Hou hou ! Georgie, tu m'écoutes ?

Georgie cilla. La voix d'Abby venait de lui faire effectuer, en un temps record, la distance séparant Zaraq de Londres.

— Heu... oui. Qu'est-ce que tu disais ?

Elle essaya de refouler ces souvenirs tristes. Après tout, c'était l'anniversaire de son amie. Elle devait au moins faire l'effort de profiter de la soirée. Et puis, il était plus drôle d'être à l'intérieur du club que dehors, dans la file d'attente.

Seulement, Abby semblait à présent presque plus intéressée par Ibrahim que par la fête. Régulièrement, elle ramenait la conversation sur lui.

— Je sais que tu dois retourner à Zaraq la semaine prochaine. Tu crois que tu le verras, là-bas ?

— C'est peu probable. Il y met les pieds le moins souvent possible et il en revient tout juste. S'il y va pour la naissance du futur roi, je serai repartie depuis belle lurette.

Georgie avala une autre gorgée de champagne.

— Retournons danser, proposa-t-elle, toujours peu désireuse de s'étendre sur le dossier Ibrahim.

Au final, Abby et elle firent la fête jusqu'à 4 heures du matin.

Même si Georgie aurait préféré rester chez elle.  
Seule.

Pour se remémorer les baisers d'Ibrahim.

Penser à lui.

Jamais il ne lui serait venu à l'idée qu'il puisse s'excuser...

## **Passion dans le désert, Carol Marinelli**

En se rendant au royaume de Zaraq, Georgie sait qu'elle va revoir le prince Ibrahim, l'homme dont elle est amoureuse, mais qui a toutes les raisons de la détester. N'a-t-elle pas dû le repousser, quelques mois plus tôt, sans même lui donner un mot d'explication ? Mais, une fois sur place, Georgie a la surprise de se voir proposer par Ibrahim une excursion de quelques jours dans le désert. Une proposition qu'elle n'ose refuser, mais qui la plonge dans l'angoisse. Quand elle sera seule avec lui, pourra-t-elle continuer à lui cacher les sentiments qu'il n'a jamais cessé de lui inspirer ?

## **La prisonnière du sultan, Tessa Radley**

«Si tu veux que nous divorcions, tu dois revenir à Zayed.» À l'autre bout du fil, Jayne ne peut s'empêcher de frissonner. La voix du cheikh Tariq est glaciale, et pourtant, c'est bien cet homme qu'elle a épousé cinq ans plus tôt. Mais lorsqu'elle a compris qu'il ne l'aimerait jamais, le cœur brisé, elle a préféré fuir. Ce que Tariq ne lui a jamais pardonné. Car l'intransigeance de ses paroles ne lui laisse aucun doute : si elle refuse de retourner au royaume de Zayed, elle n'obtiendra jamais sa liberté...

ROMANS RÉÉDITÉS - 6,99 €

1<sup>er</sup> juillet 2018



9 782280 399258

 **HARLEQUIN**

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)